

FESTIVAL

ACCÈS(S) (#19)

FEUILLE DE SALLE DE L'EXPOSITION

11 OCTOBRE → 07 DÉCEMBRE 2019

D'UN SOLEIL

Cultures Électroniques

À L'AUTRE

COMMISSARIAT CHARLES CARCOPINO

BEL ORDINAIRE - BILLÈRE

CO-PRODUCTION : LA BASE SOUS-MARINE - BORDEAUX

Près de 50 ans après les premiers pas de l'Homme sur la Lune, la réalité de l'épuisement des ressources de la Terre s'impose et réactive les rêves de conquête spatiale. La colonisation de Mars est désormais planifiée et le système solaire convoité comme la destination touristique du futur, voire comme un habitat possible. Quelque part dans le vaste Univers, il y aurait une promesse de survie et d'avenir, un monde lointain qui nous attendrait...

Tant que le voyage interstellaire demeure un défi technologique hors de notre portée, il y a toujours des horizons non encore atteignables où l'art peut nous amener.

**exposition visible du mercredi au samedi de 15h à 19h
entrée libre & gratuite**

visites guidées

samedi 12 oct., 2 nov. et 7 déc. 16h

→ gratuit sur réservation

visites scientifiques avec Sapo astronomie

mercredi 16 oct. 15h et samedi 2 nov. 16h

→ gratuit sur réservation

atelier de pratique artistique

samedi 7 déc. 17h

→ gratuit sur réservation

scolaires :

visites guidées et ateliers de pratiques artistiques
du primaire à l'enseignement supérieur

→ sur réservation

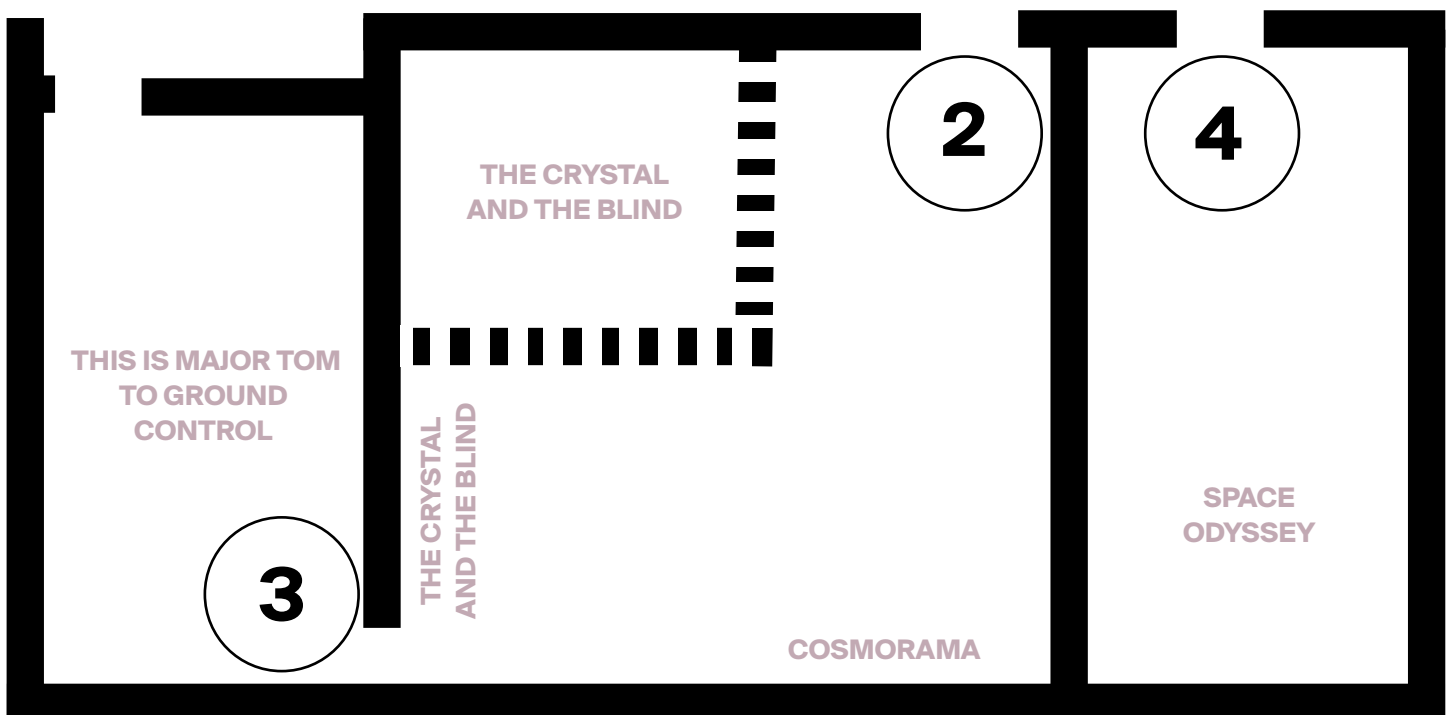
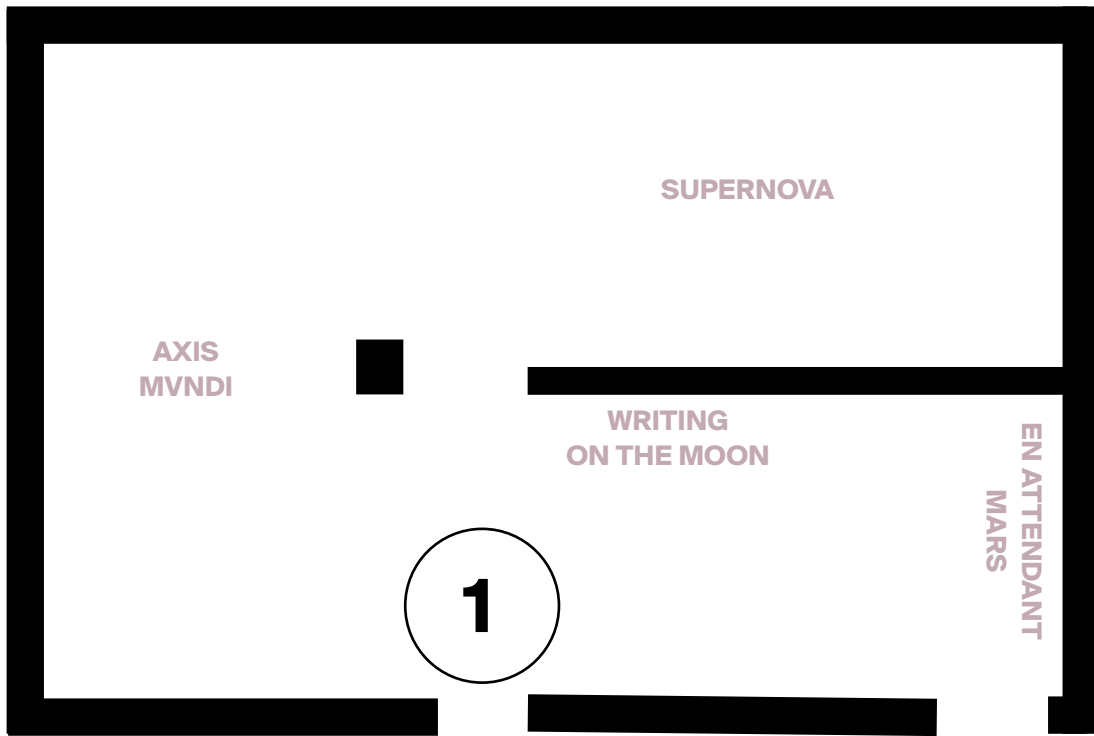
→ renseignements et réservations :

communication@acces-s.org

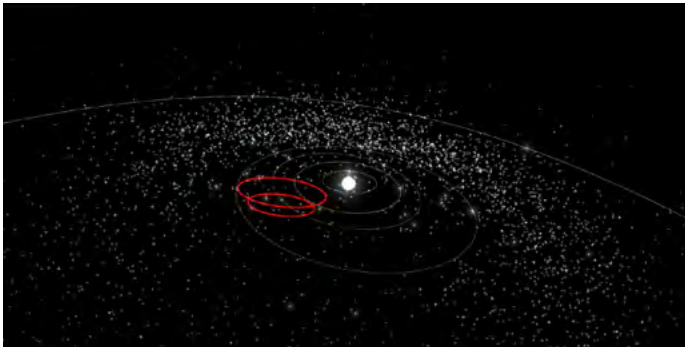
05 59 13 87 44

*Vous pouvez soutenir l'association en adhérant ou en faisant un don.
Plus d'infos : www.acces-s.org > rubrique À propos*

Plan et sens de la visite de l'exposition



Axis Mvndi
Nicolas Montgermont (Fr)
Installation - 2019



Axis Mvndi est une installation composée d'une grande antenne parabolique motorisée qui émet des ondes radio dans l'espace d'exposition pour dessiner des formes à l'échelle cosmique. Il s'agit de modèles cosmologiques, autrement dit de représentations de l'univers imaginées entre l'Antiquité et le Moyen-Âge, ici concrétisées de manière poétique avec des techniques modernes.

Constellations babyloniennes, mers de l'œuf cosmique hindou, sphères de cristal grecques ou polyèdres de Kepler... à la frontière entre religion, philosophie et astronomie, ces modèles proviennent d'Europe, d'Afrique ou du Moyen-Orient. Tantôt obsolètes, tantôt toujours usités, ils sont matérialisés en vidéo-projection dans l'espace sous la forme d'énergie électrique à raison d'un tracé toutes les dix minutes environ. En jouant sur la position de l'antenne et les durées d'émission, ils deviennent des formes autonomes en déplacement infini, que l'artiste aime à qualifier de sculptures électromagnétiques cosmiques. L'ordinateur associé à la projection nous renseigne sur le modèle en cours de réalisation.

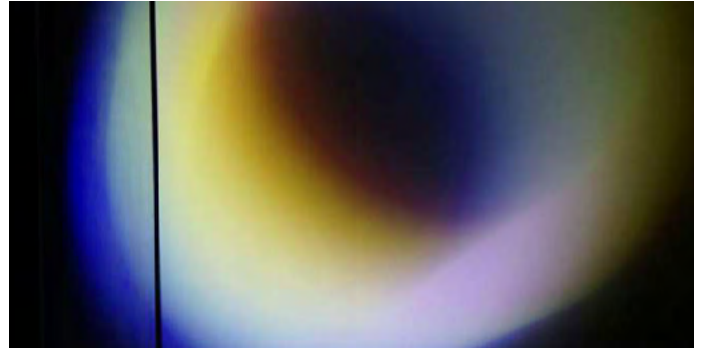
Au travers de ce geste artistique, Nicolas Montgermont cherche à nous relier à l'immensité de l'univers et fait appel à notre imagination pour figurer le parcours des ondes radios dans le cosmos.

Habituellement émise dans une logique de communication et de transmission d'une information, l'onde électromagnétique devient ici pur matériau artistique. Envoyée mais jamais reçue ni décodée, sa propagation à 300 000 km/seconde renouvelle avec force la pratique des arts radiophoniques que nous connaissons jusqu'ici.

À droite de l'antenne est déployée une documentation anthropologique et scientifique qui précise les modèles cosmologiques utilisés, tandis que croquis et schémas illustrent le processus mis en jeu par l'œuvre.

Co-production : Crossed-Lab, ArtKillArt, Uchronies, Ososphère, Espace Multimédia Gantner / Conseil scientifique : Jean Claude Patalano, Eric Sam-bath, Pierre Braissant - CNES

Supernova
Félicie d'Estienne d'Orves (Fr)
Installation audiovisuelle - 2010



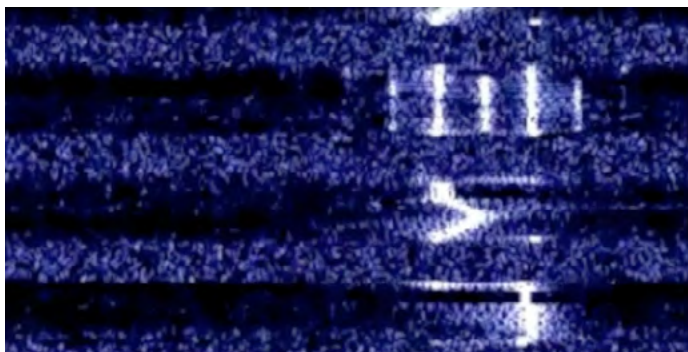
Les installations de Félicie d'Estienne d'Orves mêlent vidéos, sculptures et projections et font appel à une connaissance phénoménale du temps et de l'espace. Depuis 2008, elle convoque pour ses projets l'astrophysique, la lumière et la matière pour mieux nous confronter à des événements qui dépassent les limites de la perception humaine, et à des phénomènes qui nous relient à des espaces-temps étrangers.

L'installation met en scène la Supernova Cassiopée A. Cette œuvre est un cycle de vie : l'explosion de l'étoile, la naissance de la matière, sa propagation et son expansion en fréquences lumineuses et sonores. Provoquée par l'effondrement gravitationnel d'une étoile massive soufflant ses couches extérieures, Cassiopée A a libéré une telle énergie qu'elle aurait été vue en 1680 depuis la Terre, l'un des rares phénomènes astrophysiques visibles à l'œil nu. Cette nouvelle étoile observée à l'époque par l'astronome danois Tycho Brahé a fortement remis en question le modèle aristotélicien d'un univers constant. Ainsi, le mouvement continu de l'œuvre souligne cette relativité du cosmos.

Félicie d'Estienne d'Orves aime créer des expériences optiques troublantes entre réel et virtuel, fondées sur une visualisation immersive de flux de lumière, de brume et de son, qui se révèlent hypnotiques et introspectives.

Réalisée en collaboration avec Fabio Acero, docteur en astrophysique du laboratoire AIM, CEA / Saclay et spécialiste de supernova et de hautes énergies / Musique de Laurent Dailleau

Writing on the Moon
Daniela de Paulis (NI)
Vidéo - 2014



Cette œuvre s'inspire du roman *Cosmicomics* d'Italo Calvino, qui s'appuie sur des faits scientifiques pour construire des histoires imaginaires. La vidéo montre des mots « littéralement » en train de tomber de la surface de la Lune, comme le suggère le premier chapitre du roman *La distance de la Lune* « Bitume, boulons, carapaces, petits crabes, cristaux, plantes de corail, matière gélatineuse, résidus de combustion », etc. : les mots choisis par l'artiste sont extraits du chapitre, convertis en sons et transmis à la Lune sous forme d'ondes radio depuis une station radio brésilienne. Reflétées par la surface lunaire, ces ondes sont revenues sur Terre, réceptionnées par le radiotélescope Dwingeloo aux Pays-Bas, puis reconverties en mots après ce long voyage.

À la manière d'une cascade poétique visuelle, la distorsion des lettres est causée par la longue distance parcourue par les ondes radio (environ 768 000 kms) et par la surface rocheuse et inégale de l'astre qui diffuse les signaux radio tout autour de l'espace lorsqu'ils touchent son sol.

Le roman *Cosmicomics* d'Italo Calvino est disponible dans l'espace documentaire du Bel Ordinaire.

En attendant Mars
Bertrand Dezoteux (Fr)
vidéo et marionnette - 2017



Le projet de recherche Mars 500, mené en Russie à l'IMBP (Institut des problèmes biomédicaux) en 2010-2011, consistait à simuler un voyage vers Mars en conditions quasi réelles : durant 520 jours, six astronautes ont effectué un voyage immobile, isolés du monde extérieur, dans un espace dont les aménagements intérieurs étaient reconstitués à partir d'une station spatiale, pour finalement « atterrir » sur une reconstitution du sol martien. Cette expérience avait pour objectif d'étudier les réactions physiologiques et psychologiques résultant de cet enfermement volontaire.

Le caractère fictif de ce voyage, aux impacts pourtant bien réels, a inspiré Bertrand Dezoteux qui se définit volontiers comme un anthropologue amateur. Si l'artiste a habituellement recours à des logiciels de modélisation 3D, il opère ici une rupture en remplaçant ces outils technologiques par la maquette et la marionnette.

À la frontière du documentaire, de la fiction et de la science-fiction, la vidéo rejoue la simulation du voyage d'une équipe d'astronautes vers la planète rouge, en mettant en avant le contraste entre l'environnement familier et l'extraordinaire de la mission spatiale et scientifique.

Au lieu de l'environnement blanc, aseptisé et technologique attendu, c'est dans un espace à l'allure familière qu'évoquent les personnages, impliqués dans des activités elles aussi éloignées des tâches purement scientifiques. Ils se consacrent à des actions banales qui trahissent l'ennui éprouvé lors de ce type de longues missions. À travers cette illustration d'un univers spatial alternatif, Bertrand Dezoteux met en scène la complexité des sentiments des protagonistes, tout en nous amenant à transposer nos propres émotions et fantasmes au sein de cet environnement.

Collection les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse

Cosmorama
Hugo Deverchère (Fr)
 Vidéo - 2017



Imaginé comme un voyage mêlant le proche et le lointain, des paysages terrestres et le cosmos, *Cosmorama* interroge nos perceptions, nos représentations et tente de réintroduire les notions d'inconnu, d'incertitude et d'étonnement dans notre rapport au monde.

Le réel - comme construction mentale - est une accumulation de strates de connaissances et de vécu. Pour ce projet, Hugo Deverchère souhaitait explorer la porosité de ces strates en utilisant un outil de production d'images développé par la science et l'astronomie pour capter et enregistrer le monde tel que nous n'avons pas l'habitude de le voir, et permettre ainsi aux choses de se présenter à notre perception sous une forme à laquelle nous ne sommes pas éduqués.

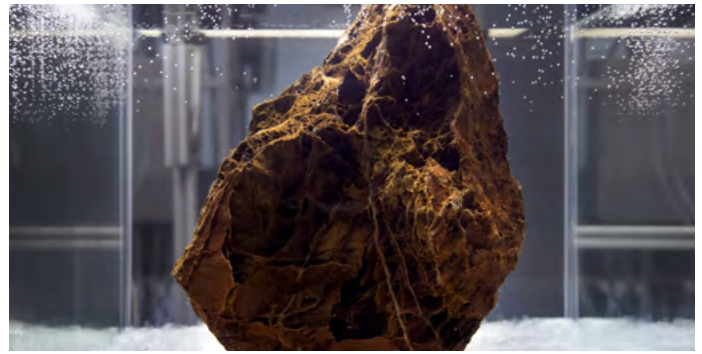
Tourné aux abords d'un observatoire, dans un désert de lave des îles Canaries en Espagne - où la Nasa a testé le rover Curiosity avant de l'envoyer sur Mars - mais aussi dans une forêt qui témoigne de l'état de notre continent il y a 50 millions d'années, le film utilise un procédé d'imagerie infrarouge avec lequel les astronomes observent habituellement les objets du ciel profond tels que les planètes, nébuleuses et trous noirs situés en dehors de notre galaxie.

À la manière d'un protocole scientifique, l'artiste a défini une zone d'étude - une zone de prospection filmique - et a parcouru ce territoire terrestre comme on filmerait la découverte d'une autre planète, d'un autre monde.

L'espace filmique recompose un microcosme. On y entend des sonorités elles aussi imperceptibles, qu'il s'agisse de la transposition du rayonnement de corps célestes dans le domaine audible ou de la captation des vibrations qui traversent certains des éléments filmés. Ainsi, l'œuvre crée les conditions pour une expérience sensible et collective de la désorientation et du bouleversement des échelles spatiales et temporelles.

Produit par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporain, avec le soutien de Neufilize OBC. Edition 2/5 + 2 E.A / Courtesy de l'artiste et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains / Musique de David Merlo

The Crystal & the Blind
Hugo Deverchère (Fr)
 Installation - 2018



The Crystal & the Blind se présente comme un laboratoire : on y pénètre par un rideau de lames transparentes. Tout ici est translucide, épuré. D'un côté, une étagère porte des pots où poussent des plantes sensibles au son et à la lumière. Devant, une vitrine plate où se cultivent des bactéries dans des séries de coupelles. De l'autre côté, un module encapsule un bocal contenant des algues et des micro-organismes : c'est une « écosphère » qui reproduit les conditions minimales de la vie sous l'œil d'une caméra et de capteurs. On trouve aussi dans d'autres réservoirs des cristaux de sel se développant au fur et à mesure du temps. Surtout, une voix synthétique nous donne à entendre un récit.

Dans cet incubateur, nous sommes témoins du processus d'apparition d'un microcosme et de son histoire. Le projet s'inspire de deux programmes de recherche qui tentaient de reproduire la vie en vase clos dans la perspective d'une colonisation spatiale : alors que Biosphere II est un gigantesque laboratoire privé, un système écologique artificiel fermé implanté dans le désert d'Arizona à la fin des années 1980, Ecosphere fut développée par la NASA dans l'optique de créer l'écosystème viable le plus élémentaire possible, prenant la forme d'un petit objet sphérique en verre. Les archives de Biosphere II (journaux de bord, retranscription d'émissions télévisées, récits des scientifiques, comptes-rendus d'expériences, documentation du lieu) mêlées à de grands récits d'anticipation* ont été réunies et digérées par un programme d'intelligence artificielle. Cette dernière interroge en temps réel ces archives et contrôle différents facteurs de croissance des bactéries et des plantes de l'installation (chaleur, lumière, etc.) en interaction avec l'écosphère dont elle capte les constantes vitales. Pilotant cet organisme vivant en transformation perpétuelle, cette intelligence artificielle produit les fragments d'un nouveau récit, à la fois sonore et vidéo : la croissance des plantes et des bactéries influence le récit fictif d'un nouveau monde à venir, qui à son tour influence les conditions de vie dans l'installation.

« L'œuvre parle de la façon dont une intelligence artificielle s'approprie, recombine et nous révèle les fragments d'une mémoire apprise. Elle est le symptôme d'une perte de contrôle, et reflète en cela le fonctionnement des réseaux, où la somme des données excède ce qu'un humain peut apprendre dans toute une vie, et où notre mémoire est filtrée par des algorithmes. Le terme d'intelligence artificielle est galvaudé. Les algorithmes n'ont aucune conscience du langage. Ce sont des consciences aveugles, d'où le titre de mon œuvre. » Hugo Deverchère

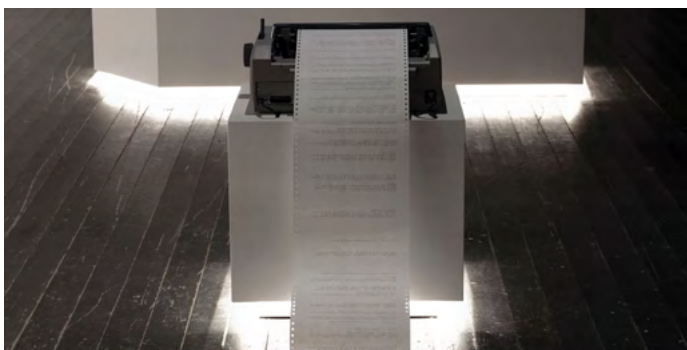
* 2001-3001, *Les Odyssées de l'Espace* de Arthur Clark, Le script du film *Silent Running* de Douglas Trumbull ou encore *Autour de la Lune* de Jules Verne.

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, avec le soutien de C2L3Play - Cross Border Living Labs, dans le cadre du programme de coopération transfrontalière Interreg France-Wallonie- Vlaanderen cofinancé par l'Union Européenne et du Fonds européen de développement régional

This is Major Tom to Ground Control

Véronique Béland (Ca)

Installation générative - 2012



L'installation interprète les données du cosmos recueillies par un radiotélescope de l'Observatoire de Paris à l'aide d'un générateur automatique de textes aléatoires. Le texte produit en temps réel est progressivement récité par une voix de synthèse, devenant en quelque sorte la « Voix de l'Univers ». Imprimé en continu par une imprimante matricielle à raison de 150 pages par jour environ, il transforme l'espace d'exposition en une bibliothèque d'archives infinie des messages reçus du cosmos.

Situé en Suède, ce radiotélescope détecte puis capte des signaux sous forme d'ondes électromagnétiques. En entrant dans l'espace, nous percevons d'abord le « bruit de fond de l'Univers » : les signaux sont transposés en sons audibles, sorte de grésillement plus ou moins agité. Puis, ils sont transmis à un programme informatique, afin que leur contenu soit converti sous forme de texte. Ce programme a été préalablement nourri, entraîné et formé à la maîtrise de la langue française (syntaxe, grammaire, vocabulaire).

La manière dont le programme produit le texte dépend de la position d'observation du radiotélescope au sein de notre galaxie. L'artiste a en effet divisé la zone d'observation en sept parties distinctes, qui correspondent à sept thèmes différents.

Les textes donnés à lire au générateur pour son apprentissage de la langue ont donc été regroupés en sous-ensembles thématiques, lui permettant de développer un vocabulaire spécifique mais toujours proprement humain (le quotidien, la science, les émotions, le rapport au temps, l'amour, la communication, le silence, la spiritualité, la mort, etc.).

Ainsi, plus le radiotélescope observe un point proche de la Terre, plus le générateur aborde des sujets matériels, terre-à-terre et concrets. Plus on cherche à voir des objets situés à distance, plus il formule des questions métaphysiques traitant de l'inconnu et de l'infini. De même, si le signal est parasité par des nuages, cela provoque des troubles dans la compréhension de l'énoncé et inversement. Également, plus le signal est long, plus les phrases sont étirées et produites à partir d'un vocabulaire complexe. D'autres facteurs peuvent modifier la narration, comme la température des objets observés ou leurs mouvements.

Par cette opération de transcodage (du signal au son puis au texte et à la voix), l'œuvre s'apparente à un oracle, divulguant un possible sens caché du flux cosmique qui nous entoure.

Programmation : Guillaume Libersat (fuzzyfrequency)

Design sonore : Sébastien Cabour

Conception décors : Sophie Laroche

Vocalisation : Acapela Group

Projet réalisé en partenariat avec le groupe EU-HOU (Hands-on Universe Europe, Université Pierre et Marie Curie, Observatoire de Paris), l'équipe de recherche Mostrare (Universités Lille 1 et Lille 3, LIFL UMR CNRS 8022, INRIA Lille Nord-Europe), Fuzzyfrequency et Acapela Group.

Avec le soutien de la ville de Tourcoing

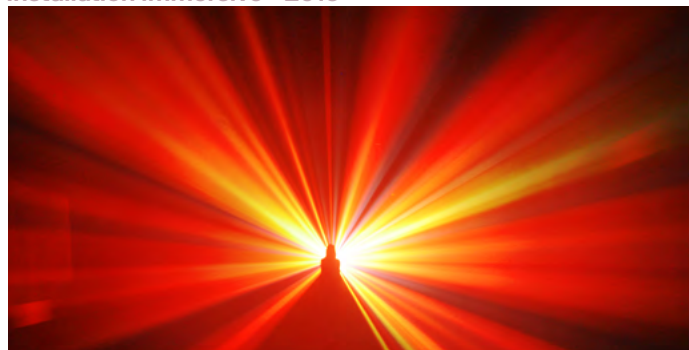
Production Le Fresnoy

4

Space Odyssey

Etienne Rey (Fr)

Installation immersive - 2015



La traversée de *Space Odyssey*, en référence au film de Stanley Kubrick de 1968 est un voyage dans un espace constitué de lumière et de son, un passage sensoriel et immersif dans lequel le visiteur est invité à déambuler.

Space Odyssey bouleverse notre rapport à l'espace et au temps. En nous plongeant au cœur d'un faisceau lumineux, cette installation nous situe dans un espace dans lequel les distances deviennent élastiques, l'équilibre précaire et les points de vue démultipliés.

En offrant la possibilité de vivre une expérience à la fois physique, mentale et conceptuelle, Étienne Rey interroge nos sens et poursuit ainsi les travaux expérimentaux des artistes de l'art optique et cinétique initiés au XX^e siècle autour des notions d'espace, de déplacements et de perceptions et met en jeu dans ses installations les phénomènes physiques à partir de la matière lumineuse.

Musique de Wilfried Wendling

accès)s(culture(s) électronique)s(

05 59 13 87 44

fb : acces(s) cultures electroniques

twitter : acces)s(@cultureselectro

www.acces-s.org